

# Ce n'est qu'un au revoir

## Le faux retour de l'ancien ministre de la Défense

Sébastien Vannier\*



**Karl-Theodor zu Guttenberg a fait petit à petit sa réapparition sur la scène politique allemande après l'affaire de plagiat qui a causé sa perte. Même s'il nie pour l'instant toute ambition de retour officiel.**

### Großes Kino

Die Geschichte des Karl-Theodor zu Guttenberg ist dem Autor zufolge filmreif: Ein brillanter Hauptdarsteller von Adel, der kometenhaft auf der politischen Bühne reüssiert, strauchelt über eine Plagiatsaffäre und scheitert beim Comeback-Versuch. Das letzte Kapitel des hollywoodverdächtigen Drehbuchs sei indes noch nicht geschrieben. Red.



puisse les faire rêver. C'est alors que débute le premier chapitre : au début de l'année 2009, le baron investit la capitale, avec au bras, sa belle et blonde Stefanie, elle-même de bonne lignée puisqu'elle est parente de l'ancien chancelier Otto von Bismarck. Karl-Theodor zu Guttenberg, alors quasiment inconnu du grand public, est appelé par Angela Merkel pour devenir ministre de l'Économie. Le cheveu gominé, les petites lunettes rondes sur le nez, Karl-Theodor von und zu Guttenberg, sait vendre son image de chevalier sans peur et sans reproche. Sa popularité atteint des sommets inattendus et il devient l'un des incontournables piliers de l'équipe d'Angela Merkel après les élections de septembre 2009.

Chapitre deux de l'histoire du valeureux baron : il prend la tête des armées. Il devient en novembre 2009 ministre de la Défense et doit se dépatriner de l'affaire du Kunduz qui avait déjà fait tomber son prédécesseur, Franz Josef Jung. Il arrive tant bien que mal à traverser les premières épreuves et à s'attaquer à sa grande mission : réformer l'armée allemande. Paradoxal pour un des membres fidèles du parti chrétien-social, c'est lui qui lance la fin du service obligatoire. Une longue tradition allemande, dont la disparition fait grincer de nombreuses dents dans ses propres rangs, même s'il ne s'agit légalement que d'une suspension de la conscription. Peu importe, Karl-Theodor zu Guttenberg tend à acquérir l'image du réformateur. Plus rien ne semble pouvoir l'arrêter. Le puissant hebdomadaire *Der Spiegel* le voit déjà grimper les sommets et le met en Une avec sa femme avec pour titre *Die fabelhaften Guttenbergs*—

C'est Karl-Theodor zu Guttenberg qui l'affirme : il n'est pas encore prêt pour le retour. Néanmoins : qu'il ait envie et besoin de l'attention du grand public allemand, fait peu de doute. Que les Allemands soient également convaincus de son retour, est au moins aussi évident. Mais l'histoire semble trop facile, trop préparée, trop bien écrite. Car la fulgurante carrière politique de l'ancien ministre de la défense, a déjà tout d'un scénario de biopic, tout prêt à être transposé sur les grands écrans.

L'histoire, qui n'en est pas à son premier épisode, a donc tout pour plaire au grand public et aux médias, friands de rebondissements. Dans le rôle du héros : le jeune baron bavarois dans son grand château familial. Pour le décor : un pays et un parti en crise et en manque de leader qui

\* Sébastien Vannier est correspondant du journal *Ouest-France* à Berlin.

*Paarlauf ins Kanzleramt* (Les fabuleux Guttenberg – la course en couple vers la chancellerie).

Comme dans tout bon scénario hollywoodien, c'est quand tout semble respirer le bonheur que la chute intervient. Guttenberg est rattrapé par son passé étudiant et par l'écriture de sa thèse. L'affaire du plagiat restera comme l'un des moments les plus marquants de l'année 2011. Cyber-activistes et scientifiques dépècent son travail. Le baron est accusé d'avoir triché, menti et son image si propre en prend un coup fatal. C'est le ban qui attend le baron. Conspué par les uns, regretté par les autres, il doit quitter les murs de la cité politique. Seule solution : l'exil. Après avoir démissionné de toutes ses fonctions, Karl-Theodor zu Guttenberg s'installe dans le pays qui le fascine tant : les Etats-Unis.

Soleil couchant, clap de fin et le générique qui défile ? Evidemment non. Une histoire qui fascine autant ne peut s'arrêter ainsi. Il faut absolument un deuxième épisode. Mais les réalisateurs, et surtout les producteurs le savent bien : la sortie d'une suite est également une question de timing. L'essentiel est d'estimer à sa juste valeur la traversée du désert. Elle sera courte, et l'impatience est à la hauteur de l'ambition du personnage. Moins d'un an après avoir annoncé son retrait, Karl-Theodor zu Guttenberg effectue un premier retour qui ne veut pas en être un.

De son exil nord-américain, l'ancien ministre commence sa propre campagne de promotion et donne une première conférence en novembre à Halifax au Canada. Les médias allemands sont en émoi. Leur meilleur client de l'année est de retour. Lui aussi veut prouver que tout a changé. A commencer par l'image : la gomina a disparu, les lunettes aussi. Le message ne peut être plus clair : « *J'ai changé. Je suis un nouvel homme* ». Et ce, en huit mois à peine. Les fondamentaux sont posés, il lui faut reposer le pied sur le Vieux continent – comme une première bande-annonce pour rappeler les bons souvenirs et donner envie d'en voir plus. L'opération reconquête commence par un livre. Et plus précisément, nouvelle surprise, par une autobiographie. Ou plutôt par une interview-fléuve réalisée avec le rédacteur en chef du très sérieux hebdomadaire intellectuel *Die Zeit*, Giovanni di Lorenzo. Le titre de l'ouvrage, *Vorerst ge-*

*scheitert* (En échec pour l'instant), ne laisse que peu de place au doute : il y aura un deuxième temps, un épisode II. « *Celui qui chute, doit aussi pouvoir se relever. Et c'est exactement ce que je fais aujourd'hui avec une grande motivation* », explique-t-il dans cet ouvrage de 200 pages. Mais il ne fait aucune révélation. Pour l'instant, rien d'officiel. En trois jours, la première édition de 80 000 exemplaires est déjà épuisée.

Le personnage ne manque pas d'ironie et obtient un premier poste dans le secteur qui a, justement, causé sa perte : Internet. A la mi-décembre en effet, Karl-Theodor zu Guttenberg est nommé conseiller pour les libérés sur Internet auprès de la commissaire européenne pour l'Agenda numérique, Neelie Kroes. L'ancien ministre précise, pour ceux qui auraient des doutes : « *Ce n'est pas un come-back politique* ». Et la commissaire ajoute que ce n'est pas son passé qui l'intéresse, mais ses compétences. D'ailleurs, des documents officiels de la Commission européenne publiés en janvier montrent que la vice-présidente Neelie Kroes avait fait appel dès le mois d'avril au ministre déchu, un mois à peine après son retrait de la vie politique. Cette procédure et cette nomination ont provoqué de nombreuses critiques chez les activistes du Web. L'épisode deux sera celui de la réhabilitation.

Preuve en est, Karl-Theodor zu Guttenberg veut d'abord expier ses péchés, avant de pouvoir revenir encore plus fort dans l'arène politique. L'union chrétienne-sociale (CSU) est déjà prête à faire revenir le fils prodige. Mais l'ancien ministre annonce en janvier dans une lettre aux militants que « *ce ne serait pas encore le bon moment. Et je dois apprendre de mes erreurs* ». Le baron bavarois sait se faire désirer. Il calcule peut-être également que les élections de 2013 ne se présentent pas forcément sous les meilleures auspices pour son camp politique. L'épisode deux sera donc celui de la maturité. L'ancien ministre de la Défense précise également qu'il n'a pas l'intention « *avant longtemps* » de réintégrer la scène politique. Tout est une question de définition. Le public et les médias allemands pensent déjà, et écrivent déjà, les scénarii possibles de l'épisode numéro trois : celui du retour triomphant. Bientôt dans les salles, dans les journaux et peut-être sur les bulletins de vote.